



HAL
open science

L'appropriation des espaces publics par des centralités communautaires

Malak Zizi

► **To cite this version:**

Malak Zizi. L'appropriation des espaces publics par des centralités communautaires. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01764509

HAL Id: dumas-01764509

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764509>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Mémoire de Séminaire

Images de villes

Malak ZIZI

S8 / Encadré par :

Mohammed Zendjebil

Sommaire

Introduction

I- L'appropriation des espaces publics par des centralités communautaires / Analyse théorique.

- A- Terrain mental
- B- Etat de l'art
- C- Les images au service de la réflexion
 - a- Réflexion sur la notion d'habitat
 - b- Image de la problématique

II- Un terrain d'étude : Arnaud Bernard

- A- Analyse de la ville de Toulouse
- B- Analyse du quartier Arnaud-Bernard
- C- Le territoire en Image

III- Un quartier aux divers visages

- A- Observations et entretiens
- B- Les programmes d'interventions sur le quartier
- C- Un quartier en cours de gentrification

Conclusion

Remerciements

Bibliographie

Introduction

La ville foisonne de liens, de connexions, d'une multitude de phénomènes en tous genres. Elle est ainsi le foyer des relations humaines, et de leur rapport à l'espace public. Les images de la ville, reflètent les différentes représentations propres à des espaces. Elles peuvent être infinies, et représentatives des différentes images, plus sur plan spirituel que physique.

Ainsi l'objet de ma réflexion repose sur un questionnement qui m'a toujours accompagné. Un questionnement qui en réalité s'illustre par un ensemble de réflexions et de questions. Le rapport de la ville à ses habitants est assez ambigu. Les habitants sont tous différents par nature, et entretiennent tous une relation spécifique et plus ou moins unique avec la ville qu'ils pratiquent. Qu'ils en soient natifs ou pas, actifs ou inactifs, visiteurs ou habitants, la pratique et la vision d'un lieu change au grès des personnes qui le peuplent ponctuellement ou durablement.

Comment la ville répond-elle à des besoins infinis ? Comment la ville s'organise-t-elle, pour assouvir les intérêts de tous ? Nous pouvons vivre et pratiquer une même ville, sans y avoir ni les mêmes habitudes, ni les mêmes fréquentations, ni la même perception, donc une expérience complètement différente de la ville. Mais qu'est-ce qui fait que nous avons une routine de vie, telle qu'elle est ? Chaque habitant fait plus ou moins partie d'une communauté au sens large du terme. Une communauté sur un plan « ethnique » mais pas seulement. Il s'étend également aux différents regroupements possibles ; communautés artistiques, communauté bourgeoise, ou encore communauté d'adepte aux mangas. Un individu peut faire partie de plusieurs communautés en même temps, dépendamment de ses centres d'intérêts, de ses appartenances religieuses et culturelles, de ses aspirations (etc. ...), son expérience de la ville ne peut que s'étendre au grès de ses intérêts.

Ainsi les espaces publics se voient plus fréquentés par tel ou telle communauté, et dans certains cas ces espaces deviennent même représentatifs d'une communauté. Un sentiment d'appartenance d'une communauté s'installe dans certains espaces publics, une sorte d'identification. A l'inverse, cette communauté peut ressentir une forme d'exclusion dans un autre espace public de la même ville.

Ces réflexions ont mené mon travail vers le questionnement suivant : Comment des centralités communautaires s'approprient-elles un espace public ?

Ainsi, ce questionnement rythmera mon travail tout au long de ce mémoire. Afin de mieux appréhender le sujet, la réflexion se basera sur un quartier précis qui s'illustre parfaitement dans ce cas.

Dans un premier temps, il s'agira de mener une réflexion sur plusieurs données théoriques en lien avec le sujet. Cette réflexion sera menée et appuyée par différents ouvrages traitant de thèmes différents mais complémentaires. Afin de mieux appréhender le terrain, la seconde partie sera consacrée à la mise en situation du quartier. Il sera présenté sous différents caractéristiques : géographique, économique, social, historique ... La troisième partie répondra concrètement aux hypothèses de travail énoncés par la problématique, par des observations et études menés dans le quartier ciblé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I- L'appropriation des espaces publics par des centralités communautaires / Analyse théorique.

A- Le terrain mental

Comment les centralités communautaires s'approprient-elles un espace public ?

De ce questionnement émergent des thèmes spécifiques, qui s'articulent autour d'une même idée, mais qui apportent chacun des hypothèses différentes mais complémentaires. Dans un premier temps le mot « communauté » peut revêtir plusieurs sens, et renvoyer à des entités différentes. La communauté est définie comme étant l' « état, caractère de ce qui est commun à plusieurs personnes ». Les communautés se distinguent par plusieurs caractéristiques, et regroupent des individus selon différents critères. Dans un premier temps, une communauté peut se former grâce à une manière de penser commune à plusieurs personnes.

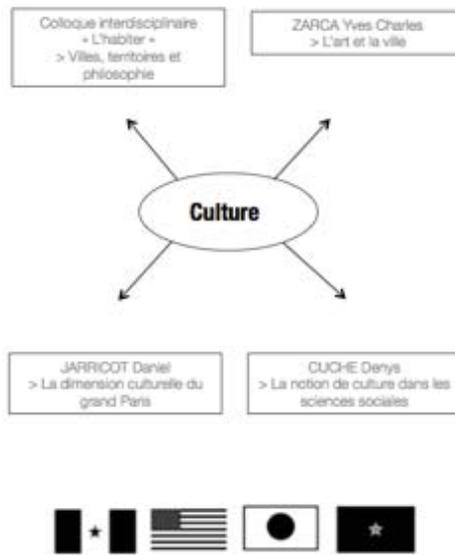
Cependant, elle est également formée par le partage de centres d'intérêts communs, d'habitudes, d'opinions ou par des caractères communs. Une communauté peut également partager des liens purement physiques, en habitant le même pays, la même ville ou le même quartier.

La différence entre ses dimensions de communautés, prend une importance dans la réflexion car elle ne renvoie pas à la même réalité et aux mêmes hypothèses. Les liens communautaires qui prennent une grande importance dans ma réflexion se basent sur un lien culturel et/ou « ethnique » où le partage d'habitudes, d'opinions et d'intérêts prévaut. Les traditions, les coutumes, et l'éducation forment des liens et forment ainsi une communauté. Ces communautés se rattachent à un lieu, mais n'en dépendent pas. Elles se forment également selon les catégories sociales qu'elles fréquentent et dont elles font partie. Une ville, une société regroupe plusieurs communautés, dans tous les sens du terme. L'espace public en particulier est le noyau de ces rencontres. Il est l'espace donné à tous. Aussi bien à travers ses rues que ses places, il revêt plusieurs aspects et s'étend partout pour accueillir les populations. Dans un sens théorique et général il est donné à tout le monde.

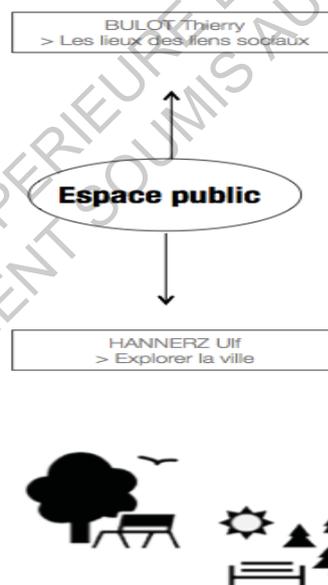
Pourtant certaines communautés s'approprient des espaces publics. Ainsi ils deviennent propre à une population et revêtent une identité, d'ou l'émergence de quartiers identitaires propres à des communautés.



L'aspect culturel prend une grande importance dans cette réflexion. En effet, la culture des communautés engendre une appropriation de l'espace propre à leur traditions, habitudes. Ainsi des usages différents voient le jour, et la pratique de l'espace public change. Un espace public peut ainsi devenir le lieu de rencontre d'une communauté. Ce phénomène peut aussi induire une désertion de cet espace public par d'autres communautés, qui ne s'identifient plus à ce dernier, car ils s'éloignent de leur milieu, de leur vision d'un espace public, mais surtout et finalement de leurs usages quotidiens.



L'espace public acquiert différents pouvoirs. Il permet de réunir des communautés différentes, qui aspirent à des besoins communs. Mais participe aussi à alimenter le sentiment d'appartenance à une communauté qui s'inscrit dans des espaces publics déterminés.



B- L'état de l'art

Afin d'alimenter mes réflexions et d'approfondir mes connaissances sur mon sujet, j'ai entrepris la lecture d'un ouvrage théorique sur la notion de culture ; « La notion de culture dans les sciences sociales » écrit par Denys Cuche aux éditions La Découverte, édité pour la 4^{em} fois en 2010.

La notion de « culture » est aujourd'hui solidement installée dans le domaine de la sociologie. Cette notion permet de comprendre et d'analyser les comportements humains. L'homme est la base de toute culture, il en a besoin pour se construire et s'adapter à son milieu, à ses besoins et donc à sa nature, qu'il pourra transformer au cours de ses projets. L'homme naît avec les mêmes caractéristiques génétiques, mais fait face à un choix culturel différent qui induit un parcours différent. Depuis cette culture, il choisira des solutions originales et différentes aux problèmes confrontés au quotidien. Ce phénomène induit pour le sociologue une évolution et une transformation du mode de vie et du rapport à la vie. Aujourd'hui, la culture revêt un effet de mode, elle est au cœur des débats, à la même enseigne que l'identité. Cependant, ces deux notions ne renvoient pas à la même signification. D'après l'auteur, la culture est en grande partie issue de processus inconscients, tandis que l'identité, prend en compte des données plus réelles, notamment l'appartenance. L'identité culturelle, renverrait donc à l'identité sociale.

D'autre part l'étude porte également sur les relations entre les cultures, autrement dit l'acculturation est définie par l'auteur par « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de culture différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes »¹. Il propose ainsi des typologies de contacts culturels comme par exemple les contacts entre une population entière et des groupes particuliers d'une autre population, ou des contacts résultant de la colonisation ou de l'immigration.

D'autre part les cultures d'immigrés et d'origine. Le sens du terme « culture d'origine » est tout d'abord à remettre en cause. En effet cette notion paraît assez floue, puisqu'elle peut revêtir plusieurs sens : origine ethnique, nationale, régionale, sociale ?

De plus la culture est évolutive. Les hommes se déplacent, font de nouvelles rencontres, découvrent de nouvelles cultures, ce qui développe de nouvelles pratiques culturelles,

¹ CUCHE D. « La notion de culture dans les sciences sociales » op.cit , p. 10

BR. de Villanova, Immigration et espaces habités, Paris : CIEMI/L'Harmattan, 1994, 124p

notamment les cultures des sociétés confrontées à de fortes émigrations.

Ces différentes notions sont essentielles dans la compréhension des processus qui régissent les comportements des gens. Ainsi, on comprend mieux les liens ou les dualités entre communautés. Mais il est surtout important d'adapter la notion de culture liée à une communauté dans le bon contexte.

Explorer la notion de culture, est essentielle pour comprendre les principes qui régissent le regroupement communautaire. Toutefois la réflexion est prolongée par le caractère public que revêtent ces regroupements. En effet, ils s'illustrent principalement dans la sphère publique de la société. Ils sont accueillis par les espaces publiques des villes ou quartiers. Espaces où les gens se rencontrent, apprennent à cohabiter, à tisser des liens.

Il était donc nécessaire dans la poursuite de ma réflexion, de me pencher cette fois-ci sur la notion d'espace public. Le livre « L'espace public à l'épreuve : régressions et émergences » écrite par Vincent Berdoulay, Paulo C. da Costa Gomes et Jacques Lolive, m'a ainsi permis d'approfondir mes connaissances en termes de pratique de l'espace public.

L'intérêt pour la notion d'espace public, s'est développé d'une crainte de la disparition des ces espaces traditionnels qui constituent des lieux de rencontre des citoyens. L'auteur cherche à analyser les caractéristiques de l'espace public contemporain, mais cherche également à s'ouvrir vers de nouvelles approches de cet espace.

Deux aspects caractérisent un espace public. Dans un premier temps l'aspect géographique du sujet, et dans un second temps l'aspect philosophique politique. Ainsi il existe un lien la conception d'un espace public, ce qui relève du physique, et la vie de cet espace, et donc les pratiques sociales qui s'y opèrent. L'aménagement spatial des choses donne des significations et un sens aux actions. En somme, du point de vue géographique, l'espace produit des actions. En somme, du point de vue géographique, l'espace produit des actions, qui découlent d'un agencement, d'un emplacement, de conditions géographiques pour créer des actions sociales. Le cadre donne un sens aux actions. Toutefois, un problème persiste : il n'existe pas que des espaces publics ou privés, mais plusieurs statuts d'espaces (collectifs, communs, semi). On ne sait donc pas comment attribuer un statut d'espace. L'appellation d'espace public est donc très variée et diversifiée.

Il est donc intéressant dans ce cas de se référer à certaines réflexions inspirées de la philosophie politique qui ont constitué le modèle classique de l'espace public. Selon cette vision, l'espace public est défini par le lien qu'il entretient avec la vie publique. Il est donc l'espace où s'institue un débat, où les problèmes sont d'ordre public, et reconnus, et où il est possible d'y trouver des solutions et des accords communs. L'espace public devient un espace politique où s'établissent des conditions et des normes induisant une unité sociale, un ensemble de conventions acceptés par l'ensemble des personnes habitant cet espace.

La pensée géographique concernant l'espace public et l'inspiration philosophique politique se corrént étroitement, et sont même indissociable, puisque l'auteur explique que le discours politique rattaché à un espace public, dépend de sa géographie. En effet le discours politique se décline en fonction des pratiques d'un espace public et donc à sa géographie. L'espace public est donc une sorte de carrefour de la pensée, des débats, des tensions et conflits, d'une inscription social et identitaire, mais aussi des transformations de la vie en société.

La ville s'exprime donc dans les lieux publics. Ces derniers sont des lieux favorisant la rencontre, la communication, et la sociabilité et expriment la diversité socio-spatiale de la population. Les relations, les comportements, les manières de parler, de se présenter, de s'habiller, les relations de voisinage, proposent des images de diversité, offertes par ces espaces publics.

Ces espaces publics, peuvent créer des identités collectives d'où émergent des communautés. Mais de manière générale, la seule identité qui devrait être assimilée à l'espace public, est la citoyenneté. L'auteur affirme tout de même qu'il est indispensable de garder sa différence, mais que pour pérenniser la cohésion sociale, et cultiver la culture sociale, il est important de ne pas faire émerger une identité communautaire.

Ainsi d'après les propos de ce livre, l'émergence d'une identité communautaire depuis un espace public, est considéré comme un échec. Il devient donc clair, en se fiant à ces propos, que la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui n'est pas souhaitable. Le modèle actuel est donc en déclin.

Il me paraît quand même assez naturel, de pouvoir s'assimiler à un espace quand bien même il serait public. Mais ce sentiment d'appartenance engendre de mauvaises répercussions notamment sur la citoyenneté et la cohésion sociale. Ce sentiment peut ainsi sensibiliser un sentiment de rejet dans les deux sens. Par exemple : Une personne fréquentant un espace donné, peut ressentir un rejet lorsqu'elle quitte cet espace. Et dans

le même sens, une personne non assimilée à un espace donné peut se sentir rejetée de celui-ci par la communauté qui le fréquente.

Par ailleurs, l'ouvrage écrit par Roselyne de Villanova avec la collaboration de Rabia Bekkar, aborde plus en profondeur le sujet de la migration et des changements qu'elle comporte ou provoque dans la société d'implantation et ses diverses espaces. Cette recherche bibliographique met au centre de sa réflexion, l'immigration comme facteur de transformation et de recomposition des « espaces habités ». L'ouvrage présente ainsi une réflexion en France sur l'importante question du logement des immigrés, mais également sur la dimension anthropologique des politiques urbaines.

L'ouvrage explique comment des liens et un relationnel inter-ethniques se créent dans la société. Les traditions sont fortement en lien avec ce phénomène. Elles relient des personnes entre elles qui partagent les mêmes habitudes. Le commerce ethnique, se base donc sur ce phénomène, le marchandage par exemple est une pratique très répandue dans la communauté Magrébine. Elle crée des échanges entre les deux parties, commerçant et acheteur et donc une relation inter-ethnique.

La pratique culturelle spécifique dans l'espace public reste au cœur de la réflexion. La question se pose pour l'espace public ayant la capacité de concevoir un pluralisme des usages de l'espace. Il existe donc une ambiguïté entre la production d'un espace public pluraliste et le marquage ethnique excessif de celui-ci.

Le commerce étranger dans un pays d'immigration acquiert une grande importance pour l'intégration des minorités étrangères. Emmanuel Ma Mung et Michele Guillon mettent en place 4 stratégies ou chemins à prendre différents pour pénétrer le marché économique : la stratégie de l'offre, la stratégie d'adaptation à la demande, l'insertion dans les créneaux disponibles et la création de créneaux nouveaux. La spécificité de ces commerces est la multiplication de petites unités de distribution reproduisant des commerces de proximité.

Toutefois l'immigration est très large et s'ouvre sur plusieurs horizons du fait de la palette d'origines différentes. Toutes les origines des immigrés induisent des activités différentes. Par exemple, les italiens et les portugais presque toujours d'origine rurale, ont occupé majoritairement l'industrie du bâtiment et des travaux publics. Ainsi il existe un redéploiement des savoir-faire traditionnels.

Ces processus commerciaux ethniques mènent à la création de rapports interculturels.

Ainsi la commercialisation des produits n'est plus forcément assimilée aux origines, mais elle peut s'étendre au domaine ethnique. Par exemple, des commerçants non juifs, peuvent répondre à des besoins et demandes non juives.

Par ailleurs, il existe un regroupement au niveau des quartiers des communautés marchandes ethniques, qui est rapproché des habitations. Ainsi l'espace marchand est à proximité de l'espace domestique. Pourtant ce phénomène de proximité est voué au changement pour certaines communautés, comme la communauté asiatique, dont les relations établies ne sont pas pour autant en péril. Cependant la relation de proximité perdue pour d'autres communautés.

D'autre part, l'ouvrage met en avant l'une des hypothèses d'Alain Tarrus, affirmant que les échanges transnationaux, dues aux besoins des migrants et les flux engendrés créent une accumulation de richesses pour le pays d'accueil.

En ce qui concerne l'image de la ville du point de vue de ces commerces, elle reste assez stigmatisés, et perçue comme un quartier en marge du reste de la ville, plutôt que comme un quartier équipés et actif.

Le sujet de la sociabilité et de la cohabitation est important dans l'étude d'un espace urbain. Il existe tout d'abord une incohérence entre les discours médiatiques ou politiques et les pratiques locales. En effet les pratiques locales apparaissent moins « xénophobes ». « Les relations de cohabitation et les relations interculturelles se construisent sur le croisement de plusieurs variables ou l'opposition Français/immigrés apparaît surtout comme une généralisation et le déplacement de problèmes concrets »². Le délaissement de ces populations pauvres immigrés ou non, qu'il soit relationnel, ou physique à travers l'absence de gestion provoque la dégradation et le vieillissement des habitations. Se sont alors des couches de la société qui souffrent de la stigmatisation en raison du site qu'ils habitent.

Il s'agit ainsi à l'époque, de faire la distinction entre précarité économique, dépendance et immigrés, afin de mettre en place des équipements adaptés en terme de dispositifs architecturaux, de limites, et de hiérarchies public/privé.

² R. de Villanova, Immigration et espaces habités, Paris : CIEMI/L'Harmattan, 1994, 124p
12

C- Les images au service de la réflexion

Comment retranscrire une pensée, une sensation, une idée ? Les mots en disent beaucoup, mais les images nous parlent, nous saisissent. Elles mettent en scène des mots, et se placent sur une émotion. Le choix d'image est direct, presque instinctif. Les sensations, sentiments, idées viennent ensuite prendre place sur celles-ci.

La notion d'habitat prend une valeur essentielle dans ma réflexion. Elle est au centre de celle-ci. Car par l'action d'habiter son espace privé, on habite un espace public, on fait partie de cette espace, on le pratique tous les jours. La notion d'habiter se décline pour moi en trois catégories, dépendantes les unes des autres.

HABITER

Habiter, c'est investir. Investir une maison, un quartier, une ville, un pays. Le verbe habiter prend une importance dans ma réflexion, car il est sa centralité. Habiter une ville, c'est pratiquer la ville, avoir des habitudes, partager un mode de vie, de fonctionnement. Il existe ainsi des processus communs à tous, comme la routine subit par une société sous l'emprise d'un système, métro boulot-dodo. Les grandes tours d'habitation, l'embouteillage sont la stigmatisation d'un rythme de vie partagé par une grande partie de la société, une sorte de « co-routine ».

Le semblable dans l' « habiter », revêt pour moi une identité forte induisant un fonctionnement commun. La similarité architecturale, incite-t-elle la similarité comportementale ?

L'opposition dans l' « habiter » fait référence au rejet, qui en même temps est une expression totale du besoin. Besoin d'appartenir à un lieu, de s'y intégrer. Mais rejet de la société, incapacité d'intégration.



COHABITER

Principe même du partage, des relations humaines, la cohabitation est partout, elle est

l'essence même du savoir vivre. Elle crée des relations, et permet des liens. Cohabiter, c'est partager un banc dans un parc, respecter autrui. C'est aussi partager sa culture, transmettre ses connaissances. Profiter d'un espace physique pour nouer une relation morale. Partage d'une expérience, partage culturel ou partage d'une pause, la cohabitation est un partage provoqué par un espace.



L'HABITE

C'est un résultat. Habiter et Cohabiter donnent lieu à des usages et créent des relations spatiales et sociales. La question de l'appropriation est centrale dans l'habité. Ce terme désigne un espace approprié, investi. L'appropriation c'est l'investissement d'un espace public en espace personnalisé, presque conviviale. L'habité pose la question du choix. Choix d'une ville, d'un quartier, d'un logement, d'une chaise. Le choix nous appartient-il réellement ? L'habitat est souvent prédisposé, les quartiers étiquetés, les pays hérités. Ainsi l'illusion vient également questionner le tangible. Quelles sont les limites de la cohabitation, de l'appropriation, de l'intégration ?

Le schéma vivant de ces questionnements donnerait sûrement des réponses à nos questions. Ainsi la corrélation de toutes ces images, permet d'illustrer les principes de la notion d'habiter.



Travailler sur les images permet la connexion des idées et de la réflexion. Ce travail, nous transporte dans un monde de métaphores, et de choix. La question de l'appropriation relative au questionnement de départ « comment les centralités communautaires

s'approprient-elles l'espace public » complète et trouve ici de nouvelles pistes.

Les images relient les idées, les font cohabiter et forment finalement une unité nouvelle. Unité physique et unité morale qui donne lieu à divers questionnements et réflexions. Le collage exprime à première vue une idée globale. Un espace animé, peuplé jouissant d'une grande diversité.

Les acteurs de l'image viennent de différents horizons, ils sont tous réunis dans cet espace, peut être à la recherche de quelque chose ou sont-ils seulement spectateurs de ce qu'il se passe ?

Dans un premier temps l'architecture est diversifiée. Trois styles architecturaux différents, et d'époques différentes se confrontent. Les tours dominant l'espace. Elles renvoient à une idée d'habiter la ville commune à plusieurs personnes. On y habite son espace privé en excluant la cohabitation. Pourtant la routine est la même pour tous. C'est un espace commun mais dont le caractère privé prime.

En contrebas des tours, un alignement de bâtiments tous semblables, font référence à une idée commune de l'habité, une relation identique à l'espace public pourtant l'illusion n'est pas loin. Symbolisé par les boîtes aux lettres, elle exprime l'illusion d'une similarité. Derrière une façade ou une boîte aux lettres, aussi similaires soit-elles, le mode de vie est propre et différent à chacun. En face de ces bâtiments, un autre aspect de l'habiter, lie le semblable et la différence. On habite un espace propre à nous, qui se démarque mais se fond tout aussi bien dans le reste. Finalement les tours dominant les autres bâtiments qui se font face. Une sorte de dualité émane de cette disposition des choses.

Les individus sont en réalité le point central de l'image, tous les éléments s'articulent autour d'eux, pour eux. Ce qui est finalement aussi vrai que dans la réalité. Ces individus sont face à des choix. Les deux chaises, disposées en face de la foule symbolisent les choix qui nous sont confrontés tous les jours dans le domaine public, dont notre identité détermine les orientations. Choisir l'une ou l'autre, ou aucune des chaises, chaque personne en est libre, et fera son choix indépendamment du contexte, et de sa perception de ce contexte dans un espace donné. Ainsi l'espace public devient un espace qu'il est possible de s'approprier.

L'appropriation de l'espace public est exprimée par la mise en place d'un banc et d'une

table dans l'espace public. Une manière de recréer une sphère privée dans le public et ainsi de cohabiter avec ses pratiquants. Cependant cette foule et cet espace se retrouvent dans l'opposition. Sous les parapluies de l'opposition où deux sentiments se mêlent, le rejet et le besoin. Des maux dont souffre la société actuelle et qui s'illustrent dans les espaces publics ou les individus qui en pâtissent, trouvent refuge, et tentent ainsi de recréer dans l'opposition, une sorte de sérénité. Cette opposition pèse sur les gens, elle les menace, car personne n'en est à l'abri.

Pourtant une personne dans cette image semble être au dessus de tout. Il a un regard presque omniscient. Il insuffle une certaine osmose à cet espace qu'il observe. Peut être a-t-il les réponses aux questions ? En tout cas, il permet de prendre un certain recul sur les choses.



II- Un terrain d'étude : Arnaud Bernard

A- Analyse de la ville de Toulouse

Afin de mieux appréhender mes questionnements, j'ai choisis un terrain de recherche et de réflexion. Mon choix s'est porté sur le quartier Arnaud Bernard à Toulouse.

Le choix du quartier Arnaud Bernard, m'est apparu comme une évidence. En effet, ce quartier illustre bien le sujet que je tente de développer, à savoir, l'appropriation d'un espace public par une communauté. Le quartier Arnaud Bernard se situe en plein centre ville historique de Toulouse mais accueille une population plutôt différente de celle du centre ville. La population ou/et les fréquentations de ce quartier sont en grande partie issues d'une population Magrébine ou d'origine Magrébine. Les commerces du quartier sont également des commerces ethniques. Ce quartier est une sorte d'exception dans le centre ville de Toulouse, puisqu'il est bordé de quartiers assez huppés du centre ville Toulousain. Il contient aussi en son sein des espaces publics, accueille des marchés, une basilique, un lycée et plusieurs autres activités. C'est alors un quartier très riche de par sa composition, ses différences, son histoire, et ses aspirations futures.

Ainsi il est donc très intéressant, de pouvoir analyser ce quartier qui constitue un cas de figure idéal pour le développement du sujet de cette réflexion.

Le choix de ville de Toulouse, s'est imposé alors. La proximité du lieu étudié m'a permis de mieux cerner mon travail, et de m'approprier à mon tour cet espace pour mieux le comprendre.

Toulouse est une commune du département de la Haute-Garonne



appartenant à la région Midi-Pyrénées dont le maire est Jean-Luc Moudenc. Elle compte 449 328 habitants au 1er janvier 2013 ce qui en fait la 4ème ville de France. Elle appartient à une communauté de communes qui regroupe 37 communes et qui est appelé « communauté urbaine » car elle compte plus de 500 000 habitants, cette communauté urbaine s'appelle : Toulouse Métropole. A une échelle plus large encore, une autre entité du territoire apparaît : l'aire urbaine, ensemble constitué par un grand pôle urbain et sa couronne. Elle est définie par la distance de déplacements des habitants pour se rendre à leur travail. Celle de Toulouse se compose de 453 communes, dont 40 intercommunalités, et s'étend presque jusqu'à Albi, Auch, Montauban et Castelnaudary. Ces trois entités différentes qui englobent toutes la commune de Toulouse se démarquent les unes des autres par les compétences qui leurs sont allouées et les documents qui les règlementent.

La commune de Toulouse s'occupe de gérer les affaires sociales, de santé, de propreté, de transport, de sport, de culture, d'éducation, de vie associative, de commerce, à l'échelle de la ville lors des conseils municipaux. L'évolution de la ville est règlementée par un PLU (Plan Local d'Urbanisme).

Quatrième grande aire urbaine de France par la population, l'aire urbaine de Toulouse compte 1,2 million d'habitants en 2008 et s'étend sur 453 communes, dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de la ville-centre et figure parmi les plus étendues de France, avec une superficie de plus de 5 000 km². L'aire urbaine essaye d'avoir une politique commune avec l'inter-SCOT.

Ces groupements de collectifs, pour arriver à une cohésion territoriale à grande échelle, ont mis beaucoup de temps à se mettre en place. En s'intéressant à l'évolution du tracé des voiries, très lié à la politique territoriale, on se rend bien compte des différents enjeux aussi bien spatiaux, économiques ou politiques. C'est une ville au centre tenu et à la périphérie très rurale, on en parle souvent comme d'un «grand village». La voiture, dans le début du XIXème s., va faire son apparition, et avec elle un nouveau modèle de ville va voir le jour, centré autour de la voiture. Au lendemain de la première guerre mondiale le gouvernement mets en place le « Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension » (1919). La première proposition, un an plus tard venait des « Toulousains de Toulouse ». Ce projet d'aménagement était centré sur la sauvegarde des monuments principaux, mais parlait également de création d'équipements, d'un réseau d'égouts public et de l'extension du réseau du tramways. Les propositions de voiries étaient fidèles aux conceptions Haussmanniennes, avec des nouvelles percées dans le centre historique. Certaines de ces idées ont été reprises et réalisées bien plus tard. Il faut considérer aussi qu'ils n'imaginaient pas la place qu'allait prendre la voiture dans nos villes. En 1926 une deuxième proposition,

de Léon Jaussely fortement inspirée de celle des « Toulousains de Toulouse » surtout pour la mise en valeur des monuments importants, expose un projet conséquent de voirie : élargissement dans la partie du territoire déjà urbanisé, nouvelles voies en périphérie pour accueillir de nouveaux quartiers. Cette partie est restée lettre morte, contrairement à sa proposition d'organisation d'un réseau périphérique très complet.

Ses idées ont servi bien plus tard dans l'aménagement de la rocade, mais les circonstances de l'époque et l'état d'esprit des Toulousains n'étaient pas favorables à la mise en œuvre de ses propositions. En Juin 1943, la charte de l'urbanisme oblige toutes les villes à se munir d'un plan directeur. C'est Charles Nicod, Urbaniste en chef de la région qui propose son nouveau plan d'urbanisme. Il délimite un périmètre à urbaniser pour contrôler la croissance de la ville, et mets la voirie en premier plan. Il a retenu le tracé projeté par Jaussely pour améliorer la relation du centre et de la périphérie, et pour la circulation en périphérie avec une rocade Est et Ouest. Il préconisait aussi un réaménagement complet des quartiers insalubres. Il met également en place un zonage définissant zones d'habitation, zones industrielles et zones rurales, permettant ainsi un contrôle des hauteurs et des typologies d'implantation. A cela s'ajoute la mise en place d'une protection des monuments, des sites et des paysages urbains. Au vue de la crise du logement qu'a connût Toulouse, le plan va se heurter à de nombreux obstacles : les problèmes de spéculations des terrains dans le périmètre d'agglomération et le coût des infrastructures et équipements. Le plan après des remaniements en 1955 ne fût quand même pas appliqué. La voiture prenant une place nouvelle et importante dans les villes, les moyens de transport sont supprimés dans la plupart des villes et en 1957 le tramway de Toulouse est supprimé. Le schéma Babani, en 1965 va répondre à cette nouvelle demande de voiries.

La politique qui va s'en suivre va être axée sur un réseau de métro. Un « Projet d'agglomération » en 1995 met en place d'ensemble sur le futur « Grand Toulouse », qui esquisse les grandes lignes de son aménagement et les axes préférentiels de son économie. Il définit 6 points forts de l'agglomération : le centre ville toulousain voué aux activités tertiaires, Blagnac/Colomiers/Saint-Martin-du-Touch le pôle aéronautique, le Mirail avec l'électronique et la météorologie, Braqueville avec la plate forme de chimie, Montaudran Labège voué à l'industrie spatiale, et de Lalande à Saint-Jory industries diverses et activités d'entrepôt. Une trame verte est aussi proposée suivant les différents cours d'eau. Pour la circulation le schéma de 1965, presque achevé, ne subit que quelques additions. Il y a aussi un projet de grand contournement quasi autoroutier. Le

prolongement de la ligne de métro par un tramway est pensé. Ces différents projets redynamisent les faubourgs et connectent enfin les Mirail à la ville.

La ville de Toulouse a connu des mutations qui ont transformé son paysage et sa morphologie urbaine. Des événements comme l'arrivée de populations étrangères dans la ville, ou l'évolution du bâti ont induit des identités de quartiers. Ainsi, un constat statistique se dresse sur les différents quartiers de Toulouse prenant en compte les facteurs suivants : la couleur politique, la population, et l'habitat. Actuellement, la ville de Toulouse se divise en 6 secteurs principaux, chacun se composant de plusieurs quartiers, ayant des limites plus ou moins définies. Les quartiers définis par la mairie de Toulouse sont en fait constitués de plusieurs quartiers dont les limites ne sont pas déterminées clairement. La mairie délimite alors 20 quartiers, ayant chacun sa propre mairie de quartier.

En ce qui concerne la couleur politique Toulousaine, elle est plus ou moins localisée selon les quartiers. En effet, selon les résultats des élections municipales 2014, le parti socialiste est plus populaire dans le centre ville de Toulouse mais aussi dans les quartiers du Mirail. Tandis que l'UMP est majoritairement favori en bordure de la ville.

Contrairement à la couleur politique, le taux de participation est assez disparate et diversifié ; presque indépendant des quartiers de la ville. Ainsi le taux de participation le plus élevé se rattache aux quartiers considérés comme étant les plus huppés (Guillermey, Château de l'Hers, Montaudran, Lespinet, Ranguel ...) tandis que les taux les plus bas, sont localisés majoritairement dans les quartiers considérés comme étant sensibles (Cepiere, Fontaine Lestang, Reynerie, Le Mirail, Belle- fontaine)

Le facteur population recense en 2006, la part d'étrangers dans chaque quartier. En majorité, la part d'étrangers est inférieure à 10% dans l'ensemble de la ville de Toulouse. Certains quartiers voient leur part d'étrangers augmenter, entre 10 et 20% vers le secteur 1 de Toulouse (le centre-ville). Les quartiers avec la plus grande part de populations étrangères sont les quartiers du sud-ouest de Toulouse : Le Mirail, Reynerie, Bellefontaine, Bagatelle, Fontaine Lestang, mais aussi Empalot et Les Izards. Il s'agit en fait des quartiers des grands ensembles, où un des objectifs généraux a été d'accueillir cette catégorie d'habitants. Le Mirail concentre la partie la plus importante d'étrangers : de 40 à 50% en 2006.

Dans le même sens que précédemment, la part de personnes immigrées en 2006, est plus largement concentrée dans les quartiers du Mirail, Reynerie, et Bellefontaine, atteignant entre 40 et 50% de part d'immigrés, plus de 50% pour le cas du Mirail. Le centre-ville concentre entre 10 et 20% de part d'immigrés.

Du point de vue des revenus fiscaux médians, les zones les plus défavorisées se trouvent autour du Mirail, Reynerie, Bellefontaine et Empalot : moins de 50% par unité d'habitation.

L'habitat a connu un développement très important à Toulouse depuis les années 50 dépendamment du contexte historique d'après guerre. La part de logements construits avant 1949 se concentre à plus de 50% dans le centre ville historique de Toulouse, majoritairement au Capitole et à Compans Cafarelli. Elle s'étend ensuite vers les quartiers alentours (Patte d'Oie, St-Cyprien), ou la part de construction varie entre 30 et 50%. Le quartier Ginestous se détache également avec une part de 40 à 50% de logements datant d'avant 1949. On remarque d'autre part qu'entre 1949 et 1974, que les constructions se sont répandues tout autour du centre-ville, atteignent des parts de 40 à plus de 50% des logements. La reconstruction, et les trente glorieuses ont impulsé un souffle nouveau à cette époque, ce qui a étendu les constructions dans la ville. La part de résidences construites pendant cette période, 1974-1989 est située dans les quartiers Basso Cambo et la Reynerie, mais aussi vers Montaudran et Lespinet, ou les parts de constructions atteignent plus de 50%. On remarque que les constructions réalisées pendant cette période 1989-2003 occupent les parts les plus importantes dans les quartiers qui sont en bordure de ville, comme St Martin du Touch, Basso Cambo, St-Simon, Montaudran, Lespinet, Ranguel, mais également au Nord de la ville vers les quartiers des Izards et Lalande. Vers le centre-ville, le quartier Compans Cafarelli compte plus de 50% de part de nouvelles constructions. Les HLM sont assez répandus à l'ouest de la ville, vers les quartiers Le Mirail, Reynerie, Bellefontaine ... ou la part d'HLM atteint plus de 50%. Les quartiers des Izards et Empalot émergent aussi avec une part de plus de 50%. A contrario, le centre-ville, par exemple, accueille une très faible part de logements HLM, moins de 10% jusqu'à aucun HLM, ce qui s'illustre aussi au sud de la ville, vers les quartiers Croix de Pierre et Lafourquette.

Cependant, la politique de la ville intervient pour résoudre les différences de niveau de vie. Ces différences, tentent d'être résolues à travers un ensemble d'actions coordonnées entre l'État et les différents partenaires pour intervenir sur les zones urbaines en difficulté. Pour cela, trois zones sont définies :

- ZUS (zones urbaines sensibles) : quartiers populaires, en difficulté (logement, emploi, etc.)
- ZRU (zones de redynamisation urbaine) : zones urbaines sensibles qui font face à des difficultés particulières.

- ZFU (zones franches urbaines) : zones très défavorisées. Avec ce classement, les différences entre les quartiers sont une fois de plus mises en évidence. De plus, le PNRU (programme national pour la rénovation urbaine) lancé en 2003 prévoit un effort de transformation des quartiers classés en ZUS sur le logement, les équipements publics et l'aménagement urbain. L'ANRU (agence nationale pour la rénovation urbaine) a mis en place des programmes destinés à faciliter l'accès à l'emploi, à l'éducation et à la culture en cohérence avec les CUCS (contrats urbains de cohésion sociale). Ainsi la politique de la ville, tente par des programmes de résoudre les disparités au sein des différents quartiers, et ainsi de favoriser l'intégration et l'équité.

Malgré ces efforts, on remarque que certains quartiers de Toulouse ne se diversifient pas niveau population. En effet, la population ne se mélange pas toujours, et on retrouve peu de quartiers mixtes à Toulouse. D'autant plus que certains viennent à se gentrifier. Ce qui accentue la disparité entre les quartiers concernant les statuts sociaux.

Le Coeur d'agglomération regroupe 595000 habitants, soit plus de deux tiers des habitants du pôle urbain. Densifié auprès de la Garonne, donc essentiellement au centre, et étalé en périphérie, le tissu urbain se diffuse petit à petit. La répartition du type d'habitant sur Toulouse est inégale, en effet on remarque que certains profils d'individus sont plus propices à habiter dans un ou des quartiers plutôt que d'autres. Il y a le statut qui influe sur la position géographique des individus mais aussi leur niveau de revenu.

A grande échelle on observe que les étudiants, ont tendance à habiter dans le centre historique et s'étendent à proximité des lignes de métro. C'est également le cas pour les personnes seules qui ont quand même tendance à s'étendre. Les personnes seules, plus âgées sont le plus souvent au centre ville car elles sont propriétaires grâce aux années 70 qui permettaient d'acheter à bas prix. Les familles quand à elles sont beaucoup plus excentrées, car elles aspirent à un autre mode de vie, loin de la ville, plus vers les communes aux alentours, permettant d'avoir une maison individuelle, avec jardin. Puis il y a les étrangers qui sont le plus souvent à proximité des transports en communs, mais également là où se trouvent les parcs HLM, donc vers Empalot, le Mirail, Jolimont. Les chômeurs se trouvent à proximité de Barrière de Paris, Empalot, Mirail, Jolimont et Argoulet. Et les bas salaires dans le cœur du centre historique et le Mirail.

Quand aux catégories socio-professionnelles on a les ouvriers qui se trouvent en périphérie près des zones industrielles, les employés sont plus éparpillés dans Toulouse, les professions intermédiaires se situent plus dans les communes périphériques de Toulouse et les cadres soient en centre historiques, et à l'est de Toulouse, dans les quartiers comme Côte Pavée, Saint Michel etc.. Il y a six types de zones urbaines, côté rive droite de la

Garonne l'habitat domine, mais il peut y avoir quelques commerces, services et bureaux. Au niveau du centre on a une zone urbaine de Faubourg. La zone urbaine mesurée à dominante d'habitat est plus située vers le périphérique mais dans l'intérieur, ainsi que dans la zone du quartier Saint Sernin. Les zones d'intérêts collectifs (unité de production), zone urbaine économique et zone urbaine aux fonctions agricoles se situent essentiellement en périphérie également. Puis il y a les zones naturelles protégées de l'urbanisation, site privilégié pour l'épanouissement des fonctions floristiques et faunistiques activité agricole.

Toulouse dispose donc de zone urbaines très variées avec un cœur très mixte d'habitats, de commerces etc.. Puis une périphérie à fonction essentiellement économique. Les lieux attractifs occupent plus le centre de Toulouse donc tout ce qui est musée, bibliothèque, Théâtre, centre culturel, et les lieux de culte. Les activités plus sportives physiques sont plus excentrées à demie mesure, ainsi que les réserves naturelles etc...

Toulouse, de part cette analyse, nous apparaît comme une ville très diversifiée au niveau de ses habitants et des différents quartier qui la constitue. L'identité des différents quartiers est constitué par les gens qui y habitent, ceux-ci se regroupent en fonction des prix de l'immobilier, des activités et services présents ainsi que de l'ambiance. Cette sélection occasionne peu de mixité sociale ce qui crée une vraie disparité, et des inégalités d'occupation.

La ville promeut son caractère patrimonial. Toulouse est une ville riche d'histoire et de patrimoine. C'est pourquoi afin de conserver, voir de mettre en valeur ce patrimoine, la ville a mis officiellement en place un périmètre de Secteur Sauvegardé en 1986 qui figure dans le Plan Local d'Urbanisme de Toulouse mais qui n'a cependant jamais été approuvé. Une grande majorité de monuments inscrits et/ou classés au titre de Monuments Historiques se regroupe dans ce périmètre. Deux d'entre eux sont même classés au patrimoine mondial de l'UNESCO: le canal du Midi et la basilique Saint Sernin.

Enfin, la ville s'avance comme une terre d'accueil aussi bien pour les nouveaux arrivants qu'ils soient habitants ou visiteurs ponctuels, professionnels ou touristes. Chaque année, l'agglomération toulousaine accueille 17 000 nouveaux arrivants. Pour cela, la ville nécessite sans cesse de se renouveler, et de créer de nouveaux logements prêts à accueillir ces nouveaux arrivants.

Toulouse est inscrit dans son territoire et y joue un rôle important. Moteur économique,

social et culturel, son aire urbaine est l'une des plus dynamiques de France. Elle a su profiter de localisation géographique avantageuse et de la politique de décentralisation industrielle pour prospérer et devenir la métropole que l'on connaît actuellement. Cependant cette cohésion territoriale à grande échelle, a mis beaucoup de temps à se mettre en place et doit prendre en compte les enjeux majeurs du développement de ville future.

La population toulousaine est très hétérogène et l'on retrouve ce mélange socio-culturel, économique et politique dans l'identité des différents quartiers qui la constitue. Les populations semblent se regrouper de manière volontaire ou non, dans des quartiers en fonction du prix de l'immobilier, des services disponibles et de l'identité du quartier. Ces phénomènes de gentrification et de ghettoïsation créent une disparité, et des inégalités d'occupation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B- Analyse du quartier Arnaud Bernard

Le monde urbain actuel répond à une économie mondialisée ou éclosent partout dans le monde des représentations culturelles ou de nouveaux foyers délocalisés. Petites Asies, petites Afriques ou Maghreb miniature. Ce sont des repères, des attaches à une origine et/ou à une culture propre, aux populations expatriées.

A Toulouse, le quartier Arnaud Bernard s'identifie comme étant ce foyer de la diversité, d'échanges, emblème d'une ville mosaïque.



Le quartier Arnaud-Bernard est un quartier populaire de la ville de Toulouse. Il est situé entre les quartiers, du Capitole d'un coté et Compans-Caffarelli de l'autre. Le



Le quartier est composé principalement d'une place (Arnaud Bernard) où se tient un marché public hebdomadaire. La place Arnaud Bernard, est positionnée dans le sens nord-ouest, sud-est. Au nord, elle s'ouvre directement sur les boulevards Lascrosse et d'Arcole, face à l'avenue Honoré Serres. Au sud, ses petites ruelles s'étendent vers le centre historique. Le quartier et la place en particulier, sont connus pour accueillir de nombreux commerces ethniques, notamment des boucheries halal, des boutiques de pâtisseries, de tissus, et des bazars.



Le quartier est également réputé pour sa vie nocturne, qui crée beaucoup d'attractivité. En effet les nombreux restaurants, bars, et boîtes de nuit attirent beaucoup les jeunes Toulousains.

Bien que festif, le quartier est aussi le théâtre de diverses manifestations culturelles ou sociales populaires. Il regroupe ainsi plusieurs associations à vocation sociale ou culturelle, œuvrant pour certaines directement pour le quartier. De plus, depuis 2008, la Mairie de Toulouse met en place chaque année un marché de Noël solidaire sur la place. L'objectif est de réunir les acteurs de l'économie solidaire, notamment parmi eux les associations du quartier (Humanlaya, Esprit d'Etik, Emmaus, Artisans du Monde ...)

Le quartier Arnaud Bernard s'impose aujourd'hui comme étant un quartier marqué d'une forte identité. D'ailleurs, cette identité se forge et se perpétue depuis le Moyen-Age.

En effet dès ses origines, le quartier devient de part sa situation géographique un espace d'échanges commerciaux et débarcadère pour les voyageurs et étrangers.

Le quartier tient son nom du noble Arnaud Bernat qui possédait le terrain. C'est donc au Moyen-âge que le quartier intègre le bourg. Il devient grâce à des ensembles d'habitations adossées aux vieilles murailles romaines l'un des noyaux originels de la ville. Arnaud Bernard devient vite un symbole pour les personnes en quête d'une vie meilleure,

loin des campagnes proches. En effet, à l'époque le monde rural était sans cesse frappé par les guerres, les famines, et la surpopulation, la ville offrait plus de protection. La position frontalière entre la ville et le monde rural, explique la vocation commerciale du quartier, conservée jusqu'à nos jours. Le quartier liait les deux mondes, en permettant aux paysans, de vendre leurs marchandises aux habitants du bourg.



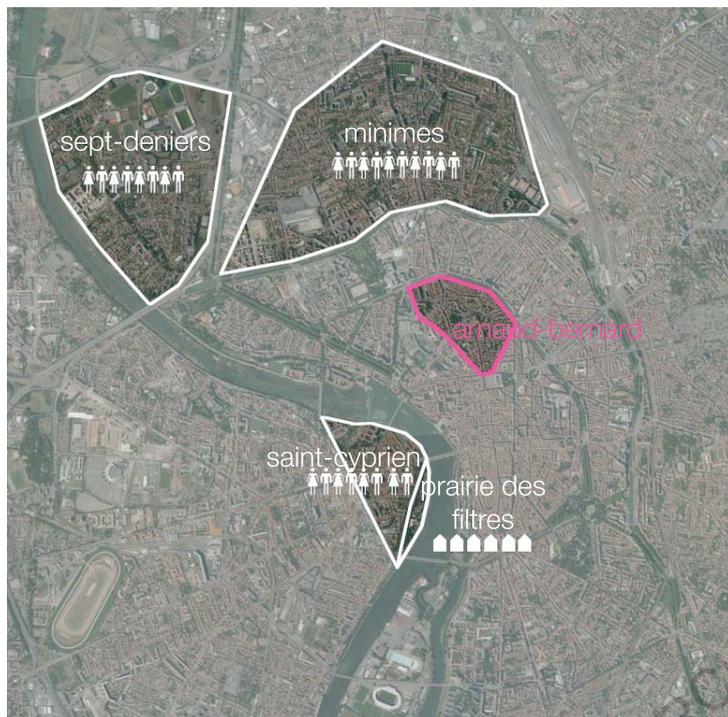
Arnaud Bernard devient donc un quartier tampon entre ville et campagne, entre accueil et commerce.



Aux XXe siècle, l'ère industrielle provoque une forte migration. Le ton est d'abord donné par les Italiens qui profitent d'une politique nationale d'immigration pour poser leur valise en France. Vers les années 20, ces derniers se divisent en s'installant entre campagne

et ville. La plupart des migrants qui choisissent de s'installer en ville viennent essentiellement du Nord de l'Italie, et prennent pour foyer le quartier Arnaud Bernard. Ils y exerceront les métiers de maçons ou main d'œuvre dans le bâtiment, avec plus ou moins de succès pour les uns que pour les autres. Une halle métallique est notamment construite sur la place Arnaud Bernard à cette époque, pour y accueillir un marché couvert.

Aujourd'hui cette migration Italienne n'est pas visible dans le quartier. Ses influences se sont évaporées contrairement à l'exil Espagnol dont le fantôme est toujours présent.



En effet l'exil Espagnol s'est beaucoup plus imposé dans la ville Rose. La tragédie de 1936 due à l'effondrement de la République provoque un exil de masse vers la capitale Occitane. Plusieurs caractéristiques ont fait que Toulouse a été la ville d'accueil idéale pour les exilés espagnols. Elle est dans un premier temps proche de la frontière, et accueil déjà une petite communauté espagnole arrivée à la fin du XIXe siècle. Le chiffre de réfugiés républicains à Toulouse en 1939 est estimé à près de 20 000 individus. Ces réfugiés s'installèrent aux quatre coins de

la ville, notamment à Saint-Cyprien, aux Minimes, au Sept-Deniers, mais aussi dans des cabanes en bois installées Prairie des Filtres. Le quartier populaire Arnaud-Bernard accueille également les exilés. Il s'y installeront et y travailleront comme maçons ou ouvriers, mais aussi comme commerçants et restaurateurs en ouvrant des petits commerces et restaurants à l'image des cantines espagnoles à la cuisine familiale et abordable.

Ce phénomène laissera une empreinte idéologique forte sur le quartier, toujours identifié depuis lors de quartier militant de gauche.

Bien que l'idéologie soit toujours présente, la communauté espagnole s'est vue s'amoinrir considérablement depuis les années 80. La vieillesse, la mort pour les uns, le retour au pays après la fin du franquisme pour les autres, ou l'aspiration à d'autres destins sociaux pour les plus jeunes ont diminué considérablement la présence des espagnols dans le quartier. Ne reste aujourd'hui plus que quelques vestiges de ce temps là, quelques restaurants et vieillards ...

Aujourd'hui se sont les Maghrébins qui sont majoritairement présents dans le quartier. Depuis les années 60, une suite de changements va complètement changer les fréquentations du quartier Arnaud Bernard. Les villes de France connaissent en effet de réels changements pendant les années 60, en terme d'aménagement urbain.

Les politiques de réhabilitation des quartiers insalubres change à tout jamais l'image, et la pratique de la ville de Toulouse. Arnaud Bernard ne se verra pas énormément modifié contrairement au quartier Saint-Georges par exemple, qui avait été complètement reconstruit.

De ces changements, il est important de retenir également la délocalisation du marché de la place Arnaud Bernard vers Lalande en 1964. Ainsi la destruction de la halle, pousse les maraîchers à partir vers d'autres points de vente. La destruction de cette halle, brise l'activité de marché vieille de plusieurs siècles dans le quartier, poussant à leur perte plusieurs commerces situés sur la place.

Le tumulte de changements continu pour le quartier pendant les années 60. Plus précisément en 1969, c'est la Faculté de Lettres située rue du Taur qui déménage vers le nouveau quartier du Mirail, emportant avec elle une population assez importante d'étudiants. Les étudiants ne sont pas les seuls séduits à l'époque par ce nouveau quartier plein de promesses et de modernisme. En effet toutes les strates de la population du quartier Arnaud-Bernard, préfèrent fuir ce quartier vétuste et insalubre pour le confort des nouvelles barres HLM, offrant bien-être et fraîcheur.

Les années 70, sont alors pour Arnaud-Bernard de sombres années. Le quartier est marqué par la dépopulation entraînant ainsi les fermetures commerciales et une menace de réhabilitation urbaine (elle ne sera jamais appliquée). C'est alors dans ce contexte en crise, qu'une nouvelle vague de migration arrive, les Maghrébins.

Après les espagnols et les Italiens, les Maghrébins arrivent dans le quartier du fait de la décolonisation. Réfugiés à Toulouse, des Harkis s'installent dans le quartier, dans la rue Gatien-Arnould. Ils rachèteront à prix bradés les immeubles délaissés insalubres. Les fonds de commerces intéressent également certains Juifs Marocains, qui finissent par en faire des bazars et des boucheries. La « maghrebinisation » du quartier se renforce dans les années 70-80. Les migrants, marocains ou algériens autrefois ouvriers raccrochent les bleus de travail pour faire du commerce de tissus, de bazars, pour ouvrir des boucheries ou encore des pâtisseries.

Ainsi, le quartier Arnaud-Bernard devient vite une référence pour tout les Maghrébins de la région. C'est un lieu de rencontre, d'échanges, de retrouvailles avec une population, une culture. Les rendez-vous sont donnés tous les dimanches, lors des fêtes religieuses, ou occasion spéciales, pour s'approvisionner en saveurs, senteurs ou textures du « pays ». Aujourd'hui comme il y a quelques décennies, les rues grouillent toujours tout autant de monde.

Ainsi, la vie du quartier reprend. Cette nouvelle impulsion redonne vie également aux commerces hebdomadaires, notamment rue Gatien-Arnould, reliant la place Saint-Sernin, à la place Arnaud Bernard, où des marchands retraités pour la plupart, arrondissent leurs fins de mois, en vendant des herbes aromatiques.



Toutefois, cette nouvelle image de quartier redynamisé par le commerce, va attirer une nouvelle vague de migrants apparue au début des années 90. Ce sont des immigrants clandestins, venus pour la plus part de l'ouest de l'Algérie, quelques uns du Maroc, qui s'installent dans la plus grande précarité dans les rues du quartier. Ils ont entre vingt et quarante ans et ont tout sacrifié pour quitter leur pays, pour l'occident rêvant d'un meilleur futur, une meilleure situation. Toulouse, n'est pas pour eux toute la destination finale, mais seulement une pause avant de poursuivre leur périple vers d'autres villes, ou pays. Afin de survivre, ces migrants se lancent dans la vente de petits objets de pacotille, et d'autres dans la vente plus fructueuse de cigarettes. Vu la politique de hausse de tabac et les prix bradés des vendeurs clandestins, ce marché attire plusieurs strates de la société moins habituées à pratiquer ce quartier. Etudiants, enseignants, ouvriers ou employés tous viennent tout au long de la semaine ou de la journée pour profiter de ce commerce aléatoire. Une autre catégorie de vente, vient s'immiscer, celle de la drogue. En effet les dealers de drogues, venant d'autres quartiers, viennent profiter de la clientèle importante des marchands de cigarettes. En se glissant au milieu des marchands de cigarettes, ils tentent de tirer profit d'une nouvelle clientèle. L'implantation de cette activité illicite crée une confusion au près de la population toulousaine, et renforce la stigmatisation du quartier et des nouveaux migrants.

Arnaud Bernard devient alors un noyau commercial grâce à l'implantation de la population maghrébine. D'après Slimane Touhami auteur de « Arnaud-Bernard, ou quand l'autre fait la

ville »³ trois niveaux d'activités commerciales, cohabitent à Arnaud-Bernard : Une activité reconnue de commerces et de boutiques fonctionnant les jours ouvrés de la semaine, un commerce hebdomadaire partagé entre le formel et l'informel et, enfin, une activité illicite et informelle qui s'épanouit dans le trafic de drogues et de cigarettes.

Le quartier Arnaud-Bernard de part son histoire, a pérenniser son image de cité tolérante et conviviale. Italien, Espagnols ou Maghrébins, y on tous trouvé un lieu de refuge, une terre d'accueil dans un territoire qui n'était pas leur. Cependant, la réalité d'aujourd'hui n'est pas tout aussi rose. Derrière la fraternité apparente entre les habitants du quartier, des tensions apparaissent. L'association des commerçants par exemple du quartier, a décidé de s'attaquer au problème des clandestins, car pour eux, ils font fuir les clients. C'est en quelque sorte un retournement de situation, car les anciens exclus, aujourd'hui propriétaires se retournent contre les nouveaux exclus.

Les effets de solidarité qu'engendre l'appartenance à la même communauté culturelle se dissipent peu a peu dans le quartier. Il existe quand même des pratiques d'aides communautaires, des dons de nourriture par exemple, mais la cohésion sociale disparaît peu a peu.

Ainsi, les descentes de polices sont devenues à la demande des commerçants de plus en plus fréquentes. Le ratissage fréquent du quartier réussit bien d'ailleurs, puisque les clandestins évitent dorénavant le quartier.

La politique sécuritaire tant désirée par les commerçants, une partie des habitants et par la municipalité est ainsi en passe d'être établie. L'image rebelle du quartier est donc entrain de s'atténuer pour devenir une sorte de publicité pour la ville Rose.

Aujourd'hui, d'après un sondage effectué par « la Dépêche »⁴ le quartier Arnaud Bernard est plutôt à tendance de gauche et atteint un taux de participation de 55 à 60%.

En ce qui concerne la part de personnes étrangères, elle est assez faible variant de 10 à 20 %, autant que pour la part de personnes immigrés, selon le site du Système d'information

³ Slimane Touhami, « Arnaud-Bernard, ou quand l'autre fait la ville », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007, URL :

<http://framespa.revues.org/380>
⁴ <http://www.ladepeche.fr/article/>

géographique de la politique de la ville⁵ .

Le revenu fiscal médian est assez faible en comparaison avec les quartiers voisins, il avoisine les 50 à 70%.

En ce qui concerne le logement, les constructions dans ce quartier ont majoritairement été faite avant 1949, et entre les années 1975 à 1989. Le prix de l'immobilier lui est assez élevé, car la situation géographique est assez idéale.

Ces chiffres sur le quartier Arnaud Bernard, nous permettent de le situer, et ainsi de le comparé aux autres quartiers.

Ainsi il est clair que le quartier et ses habitants sont beaucoup moins aisés que les autres quartiers du centre ville, mais ses habitants ne sont contrairement aux aprioris, pas plus étrangers ou immigrés que dans les autres quartiers du centre ville selon les statistiques analysés précédemment.

⁵ <https://sig.ville.gouv.fr>

C- Le territoire en Image :



La place Saint-Sernin vient illustrer ce qui a été énoncé précédemment.

Elle est l'exemple d'une appropriation d'un espace public, une appropriation qui diverge au fil du temps. Une place peut revêtir plusieurs images. Elle change au fil des jours, des heures, de minutes. L'espace public est en mouvement constant. Nous sommes les acteurs de ces changements. De part nos cultures, nos habitudes, nos modes de vie, nous influons sur l'espace.

L'image retranscrit cette idée. Elle se présente sous deux jours différents. Habitée, inhabitée. La place saint Sernin, est un espace très diversifié. Basilique, école, marchés, restaurants, lieu touristique ... Elle est un espace culturel, ou les cultures se mêlent, ou les

communautés se rencontrent et se croisent.

Le marché du Dimanche par exemple, est un marché assez ethnique de divers forains. On y retrouve toutes sortes de marchandises, mais il concentre surtout une population Magrébine. Le marché du samedi, une grande brocante, attirant des gens de tous les horizons. La cathédrale elle, est toujours en fonction, et accueille les fidèles, tous les jours de la semaine. Classée à l'UNESCO, elle fait également partie du patrimoine de la ville, elle est un lieu d'histoire, et un espace à visiter. Un lycée y est également situé. Des cafés et des restaurants y prennent place aussi. Ce lieu est donc très diversifié et attire une population qui l'est tout autant. Sur l'image a priori du territoire, la déclinaison aurait pu s'étendre, sur tous les types de pratique de cet espace public. Mais justement toutes les pratiques ne sont pas répertoriées et ne respectent pas un ordre, elle sont tout de même assez aléatoire, tout en étant prédéfinies par le cadre temporel. L'image de cet espace change complètement, malgré l'imposante exceptionnelle bâtisse. Les communautés le fréquentant, se l'approprient et en donnent une image qui est propre à leur culture, ou leur mode de vie. La semaine, se sont des jeunes lycéens qui y sont majoritairement présents, ce qui fait de cet espace un lieu assez jeune, tandis que les brocantes du samedi attirent une population plus âgée. Dans le même sens, la basilique attire les fidèles chrétiens, une communauté majoritairement européenne, tandis que le marché du dimanche attire généralement une communauté maghrébine. Ces deux communautés sont ainsi liées par la fréquentation de cette place, et s'approprient cet espace chacun d'une manière différentes, par des activités différentes, mais qui peuvent également être communes. La perception de cette place change selon sa fréquentation, selon son appropriation, mais plusieurs appropriations différentes sont possibles. L'atmosphère change selon que la place est fréquentée ou non, selon qu'elle se présente comme un lieu de culte, ou un lieu de commerce. Chaque communauté en fait un usage, et c'est ce qui en fait une place culturellement diversifiée et également attractive.

III - Un quartier aux divers visages

A- Observations et entretiens

Lors de mes différentes enquêtes sur le terrain, j'ai pu reconstruire mon idée du quartier Arnaud Bernard.

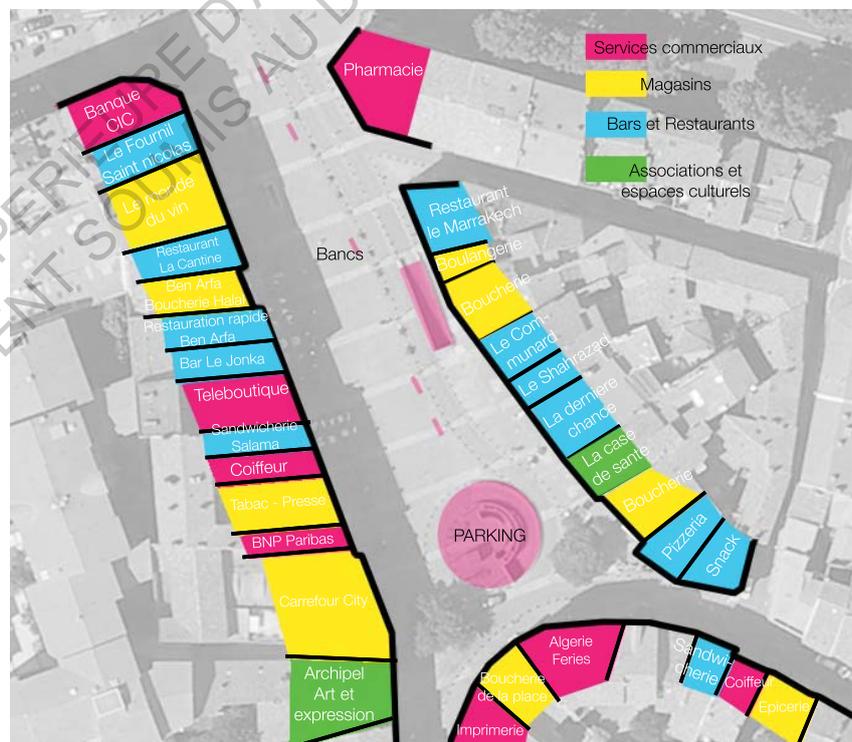
Etant auparavant un quartier que je craignais, et dans lequel je ne me rendais que par nécessité, aujourd'hui je le ressens et le vis complètement différemment.

Ce changement a eu lieu dans un premier temps, car j'ai essayé de pratiquer cet espace en me détachant de tout a priori, de tout préjugé, et de tout ce que j'ai pu entendre dire sur ce quartier. Ainsi j'ai découvert tout ce qu'il offrait comme commerces et activités.

Mes enquêtes sur le terrain m'ont amené à observer en grande partie les vas et vient des gens dans le quartier. Je me suis ainsi rendu compte que cet espace était pratiqué par tous types de personnes.

Place Arnaud Bernard

La place publique dans le quartier Arnaud Bernard propose de multiples usages et attire donc la population Toulousaine dans sa globalité. Commerces, parking souterrain, bureaux tabac, supermarché, alimentent constamment les besoins des habitants du quartier. La fréquentation y est donc hétérogène, bien que l'appropriation arabe du lieu reste remarquable, de part



les activités et noms des commerces à consonance arabe, ou même par les habits de la communauté Magrébine. Par exemple on retrouve beaucoup d'hommes dans les cafés et snacks du coin les après-midi de la semaine, tandis que les femmes se font plus rares. Un schéma très répandue dans les pays du Maghreb. L'appropriation de cet espace public par la communauté Magrébine, est ainsi évidente, mais elle ne frêne pas pour autant l'appropriation d'autres communautés ou membre de la société de ce même espace public. Chaque personne vient pratiquer un usage ou une activité dans cet endroit de manière différente et propre à lui même. Mais surtout, chaque personne se forge un regard différent de celui des autres, sur un espace donné, et se l'approprie différemment, quand bien même il arrive à se détacher des préjugés et des aprioris sur un lieu donné.

La rue des tres piliers et gatiem arnoult

D'autre part les petites ruelles, reliant le quartier Arnaud-Bernard et le centre historique attirent moins de monde, ou du moins seulement de passage.

Dans un premier temps la morphologie urbaine de ces rues les désavantage assez. Etroites, tortueuses, elles restent à l'abri des regards et n'inspirent pas vraiment confiance. Elles souffrent également d'une mauvaise image, justifiée par le trafic de drogue qui s'y produit. En effet certains revendeurs de drogue, y ont élu domicile et y ont pérennisé leur petit trafic illégal presque sous le nez de la police, et des caméras de surveillances.

Il est difficile de parler dans ce cas la d'appropriation. Car on s'approprie difficilement une rue si ce n'est celle où l'on habite. Mais le processus d'appropriation fonctionne quand même pour ces « dealers » qui considèrent cette rue comme une seconde maison, comme un espace qui leur appartiendrait presque, car finalement cette rue c'est leur bureau de travail. Pourtant ces revendeurs ne sont pas les seuls, à fréquenter cette rue. En effet les lycéens du Lycée Saint-Sernin se trouvant au bout de la rue, profitent également de cet espace en s'y retrouvant après les cours, ou pendant des

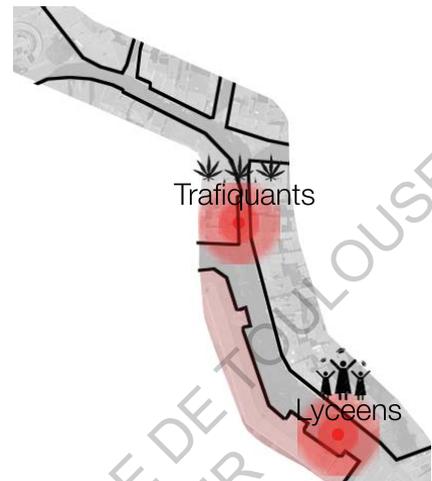


heures creuses. Un espace à l'ombre, assez dissimulé de tous les regards, près du Lycée, ce en qui fait aussi pour ces adolescent un espace idéale pour se retrouver entre amis. Finalement la cohabitation existe bien qu'elle ne soit pas directe puisque chacun pratique un espace différent d'une même rue.

arnoult

La rue des tres piliers et gatiem

L'appropriation découle ainsi du besoin, elle n'est pas définit ou régit, elle n'est ni définitive, ni imposé par une communauté ou une class



Différents entretiens réalisés sur place m'ont permis de me faire une idée plus précise des type de fréquentation du quartier, et du ressenti de ces personnes, et ainsi de confirmer mes observations. Ainsi j'ai pu sélectionner des entretiens représentatifs de ce qui se passe réellement dans le quartier, et de la diversité qui y règne.

Dans un premier temps, je me suis rendue sur la place du quartier Arnaud Bernard un jeudi après-midi où l'affluence était assez importante, j'y ai rencontré deux amies de nationalité Française de 25 et 22 ans, l'une en formation d'art martiaux, et l'autre en licence de lettre. Elles se rendaient à un bar dans le quartier pour boire un verre entre amies, chose qu'elles aimaient bien faire assez souvent. Notre entretien nous a mené à développer la question de l'image qu'elles avaient du quartier. Ainsi elles m'ont expliqué qu'elles aimaient beaucoup le quartier, qu'elles ne s'y sentaient pas en danger plus que dans un autre quartier de la ville de Toulouse, et que les aprioris sur ce quartier étaient injustifiés, mais plutôt qu'elles le ressentaient comme un petit village dans la ville.

J'ai également fait la rencontre furtive mais néanmoins très intéressante d'un jeune espagnol de 24 ans doctorant en physique, fraîchement arrivé a Toulouse. Son regard nouveau et vierge sur le quartier, m'a permis de me rendre compte de l'image nette que dégageait le quartier pour quelqu'un qui n'en connaissait que ce qu'il en avait vraiment vu. Ce dernier se rendait au supermarché car il habitait vers Compans Caffarelli. Ses premiers constats on été que le quartier, était un quartier d'immigration, qu'il avait rencontré

beaucoup de maghrébins, qu'il y avait beaucoup de commerces, et qu'il reviendrait sûrement refaire ces courses ici.

Cette entretien confirme l'image que renvoi le quartier. Ainsi il en émane une identité forte, et assez agréable.

Un autre entretien confirme également mes observations et illustre l'image de diversité du quartier. Il s'agit d'un couple français dont la dame âgée de 60 ans est infirmière libérale et son mari âgé de 62 ans est retraité de la poste et reconvertis dans le milieu associatif. Ces derniers apprécient le quartier pour son aspect culturel, son côté vivant mais aussi son milieu associatif, « c'est un quartier qui bouge » me disaient-ils. Leur investissement dans le milieu associatif culturel les pousse ainsi à se rendre fréquemment dans ce quartier pour assister à des manifestations dans des café-théâtre ou dans les associations. Pour eux, le quartier renvoie une image de carrefour culturel ethnique, et constitue un quartier pionnier à Toulouse. Cependant ils gardent une certaine méfiance par rapport à la sécurité dans ce quartier, le soir par exemple. Ainsi ce quartier relie en quelque sorte les différents horizons, il est un espace d'identification, un espace de possibilités.

D'autre part, il m'a semblé intéressant d'écouter également les commerçants de la place, afin de connaître leur avis sur la progression des choses, de connaître la fréquentation de leurs commerces. Le gérant de la boucherie halal de la place installé depuis 20 ans dans le quartier, par exemple accueille une clientèle de tout horizons, pas seulement des musulmans. Il m'a également confié qu'il remarquait plus de problèmes actuellement qu'auparavant, à cause des jeunes qui traînent dans le quartier, et du trafic qu'ils tiennent. Cela confirme surtout la rupture grandissante entre les anciennes générations déjà installées et pérennes et les nouvelles générations plus récemment arrivés. Ainsi cela amoindris l'effet de solidarité engendré au sein d'une même communauté, et affaiblie donc le sentiment d'appartenance.

Durant mes entretiens j'ai ressentis le besoin d'aller au fond du sujet, et ainsi d'entendre l'avis et le discours des ses personnes qui créent du « tord » au quartier. J'ai ainsi discuté avec un groupe de 4-5 personnes, d'âges allant de 24 à 35 ans, et dont la profession était revendeur de drogue. Certains étaient de nationalité française, et avaient grandi en France, et les autres venaient d'Algérie. Chaque personne avait un créneau différent d'horaires dans la journée de 6h-13h, 13h-18h, 18h-4h.

Ces personnes m'ont expliqué qu'ils aimaient beaucoup le quartier d'Arnaud Bernard, les uns y ont passé toute leur vie, y ont grandi, et d'autre venues après, s'y sentent comme au pays. Cependant ils remarquent un changement dans le fonctionnement du quartier

depuis l'élection de Jean-Luc Moudenc. Les agressions et les problèmes causés par les nouvelles générations les mettent en porte à faux devant la justice, « tout le monde est mis dans le même sac » m'expliquent-ils.

Ainsi cet échange m'a permis de m'ouvrir une fois de plus à un nouveau visage du quartier, et aux différentes facettes qu'il entretenait. J'ai pu me faire ma propre idée critique de cet espace. Ces personnes m'ont ouvert les yeux sur le fait que leurs activités n'en empêchaient pas d'autres. Leur appropriation de l'espace n'en fait pas un espace qui leur appartient exclusivement, il reste un espace pratiqué et possible à partager. Par contre l'activité pratiquée dans cet espace en fait un lieu à éviter par rapport à l'illégalité de la chose. Ainsi l'appropriation est plurielle, elle se conjugue à tout le monde, si elle reste dans un cadre légal et éthique.

Ma pratique du terrain m'a menée à remarquer une présence quotidienne dans le quartier d'Arnaud Bernard, plus précisément sur la place. En effet une fourgonnette de police, veille quotidiennement sur le quartier. Ainsi j'ai tenté de recueillir au près d'eux quelques informations sur les raisons de leur présence.

Evidemment le trafic de drogues et l'insécurité qui y est lié est rapidement apparu comme la raison principale. D'après eux, leur présence suffit à dissuader les trafiquants et à déplacer le problème. Ils ne nécessitent pas donc d'effectuer plusieurs interventions. En accord avec l'avis du boucher, ils m'expliquent brièvement que le quartier s'est dégradé depuis les vingt dernières années, d'où de nouvelles politiques sécuritaires, comme leur présence quotidienne mais aussi la mise en place de caméras de surveillances.

B- Les programmes d'interventions sur le quartier

Les problèmes sécuritaires ne datent pas d'hier dans le quartier Arnaud Bernard. En effet depuis plusieurs années, le quartier souffre d'une image négative, de quartier à trafics.

En aout 2009, la situation critique, alarme les habitants et commerçants du quartier, qui dénoncent le climat d'insécurité régnant sur la place. Les autorités politiques et judiciaires en accord avec les représentants des associations du quartier Arnaud-Bernard, notamment l'association des commerçants et artisans du quartier (ACAAB) se saisissent du dossier. Le but est de « mettre fin à l'image désastreuse de quartier de trafics qu'a acquis Arnaud-Bernard au fil des ans ... » explique Alain Toyes président de l'association ACAAB. Ainsi un projet de redéploiement des effectifs de la police municipale et un projet de réaménagement de la place sont annoncés par le maire de l'époque Pierre Cohen. La volonté est d'apporter une réponse globale au problème d'Arnaud-Bernard, et non seulement une réponse sécuritaire.

Ainsi un programme d'interventions est mis en place vers les années 2010. Le programme « Arnaud-Bernard, demain mon quartier », vise à recréer les conditions d'une vie de quartier paisible, dans le respect des diversités sociales et culturelles. Cinq axes d'interventions sont établis afin de restaurer l'image du quartier.

Dans un premier temps de nouveaux aménagements des espaces publics sont prévus, afin de les rendre plus attractifs pour les riverains, et pour les passant. Dans un second, il est prévu également de renforcer les animations et les activités culturelles. Le troisième axe vise à redynamiser les commerces de proximité et à y introduire plus de diversité. Par ailleurs les logements aspirent également à une amélioration. Et enfin comme dernier axe, la mise en place de la sécurité et la tranquillité dans le quartier.

a- De nouveaux aménagements sur les espaces publics.

Des aménagements ponctuels ont été réalisés dans les différents espaces publics du quartier. Par exemple les allées du jardin d'Embarthe ont été refaites (mars 2013) et de nouvelles aires de jeux ont été installées. La place Arnaud-Bernard à bénéficié d'un nouvel éclairage public, plus efficace, plus économes et plus sécurisé. Des projecteurs puissants jouant un rôle important au niveau sécuritaire la nuit. Des bancs publics choisis par les habitants eux même, ont également était installés afin d'en faire une place plus accueillante et plus praticable. De maniéré plus générale la question de l'aménagement de

la circulation sur la place prend partie dans le grand projet de réaménagement du centre ville de Toulouse mené par l'architecte urbaniste Joan Busquets.

De plus des interventions ont été menées afin de renforcer la propreté du quartier :

- Sanisettes et mur d'eau : Installation au Nord de la place d'une nouvelle sanisette gratuite (janvier 2013) et réparation du « mur d'eau » de la rue Escoussières (fin 2012).
- Nettoyement : Outre les tournées spécifiques (enlèvement des encombrants, etc.), des équipes de nettoyage interviennent 7 jours sur 7 pour nettoyer la voirie sur l'ensemble du quartier : celles-ci passent au minimum deux fois par jour du lundi au mercredi et 3 fois - au moins - les jeudis et vendredis.
- Tri sélectif : Installation à l'entrée de la rue Arnaud-Bernard et rue des 3 piliers, de deux colonnes enterrées destinées à collecter les cartons-plastiques et le verre (juin 2013).
- Ordures ménagères : Des conteneurs disponibles à l'entrée Nord de la place recueilleront les ordures ménagères. Les incivilités constatées, comme le dépôt de sacs poubelle sur le domaine public ou le maintien des bacs en dehors des heures autorisées, donneront systématiquement lieu à une sanction (35 euros minimum).

b- Cultures et animations

En ce qui concerne la culture et les animations, la mairie a mis en place un poste d'animateur en charge d'œuvrer au quotidien avec les associations. Ainsi il s'occupe à communiquer à l'échelle de Toulouse les manifestations culturelles organisées à Arnaud-Bernard. Cette démarche vise à accueillir dans le quartier une population plus diversifiée, et a aussi pour but de l'ouvrir au reste de la population Toulousaine. Ainsi les temps forts Toulousains se déroulent également à Arnaud-Bernard. Cependant cette démarche a été lancée fin 2012, sans preuve qu'elle soit toujours en vigueur actuellement.

Le quartier reste tout de même en ce qui concerne l'aspect culturel, un quartier très actif, sans pareil dans le reste de la ville. Il est le carrefour de diverses manifestations et associations. Et ce visage, le quartier le doit au comédien et metteur en scène franco-belge, Michel Mathieu qui a fondé en 1975 la fabrique Arnaud-Bernard, un espace de

rassemblement et d'initiatives artistiques autour du théâtre, de la poésie et de la musique. Mais aussi à Claude Sicre, fondateur des repas de quartiers, qui active la dynamique associative, il organise notamment sur la place des Tercerettes des soirées socratiques autour de l'arbre des palabres, manière de faire interagir les habitants entre eux.

c- Commerces de proximité :

Afin de poursuivre ses efforts pour la restauration de l'image du quartier et sa pérennisation, la ville de Toulouse a lancé l'opération «Commerces Avenir » dans certains quartiers du centre ville, dont notamment Arnaud-Bernard. Le but est que la mairie achète des locaux commerciaux, les rénove puis les propose à la location à des commerçants. Le souhait des élus est de pouvoir maîtriser l'activité commerciale pour dynamiser, diversifier et renouveler l'offre de commerces. Cette opération a été lancée d'abord dans le quartier Arnaud-Bernard en janvier 2013, et c'est ensuite étendue au secteur Bayard Belfort. Des locaux commerciaux ont déjà été acquis par la Ville, et sont actuellement proposés à la location. Toutefois ces locaux sont destinés à des commerçants porteurs de projets en phase avec la mairie, dans le cadre de la diversité culturelle et du maintien de commerce de proximité à Toulouse. Ainsi la volonté de la ville de Toulouse est de maîtriser l'activité commerciale pour dynamiser, diversifier et renouveler l'offre de commerces. Cette opération s'inscrit dans le cadre du projet urbain de Toulouse Centre qui vise à moderniser le cœur de la métropole. Isabelle Hardy, l'adjointe à Pierre Cohen en charge du commerce explique : « ... ce quartier manque de diversité. Le commerce ethnique y est assez important, il y a toute sa place mais il faut trouver un équilibre ».

Liste des locaux acquis par Toulouse Métropole et disponibles à la location :

- 2 rue Arnaud Bernard (58 m²)
- 9 rue Arnaud Bernard (38 m²)
- 13 rue Arnaud Bernard (34 m²)
- 1 place Belfort (77 m²) - Commerce d'alimentation prioritairement recherché

d- Logements :

La ville de Toulouse propose en ce qui concerne les logements des conseils techniques sur la réhabilitation, des aides financières, mais également des conseils d'experts. En effet des professionnels accueillent gratuitement les habitants d'Arnaud-Bernard.

Avant le programme « Arnaud Bernard, demain mon quartier », une initiative de réhabilitation des logements a été mise en œuvre. En effet la SA Patrimoine

Languedocienne avait mené la réhabilitation de cinq résidences du quartier Arnaud-Bernard. Ces résidences fonctionnaient indépendamment les unes des autres et représentaient 101 appartements. Au programme de la réhabilitation ; le ravalement des façades des immeubles, la requalification des jardins d'immeubles, l'organisation interne des halls, mais aussi la sécurisation des résidences d'habitations. Ce derniers point étant le plus demandé par les habitants.

Cette initiative a enchanté les habitants qui ont pu en bénéficier, mais surtout a contribué a les rassurer par rapport a leur sécurité, en particulier les personnes âgées vivant dans le quartier.

e- Sécurité et tranquillité :

Le programme met en place un renforcement des actions menées avec les services de l'Etat afin de sécuriser et d'apaiser le quotidien de la population du quartier. Ainsi la ville tente la mise en place d'interventions de médiateurs de l'Office de la Tranquillité conjointement avec la Police Municipale, et nationale.

L'insécurité est sans nul doute la principale faiblesse du quartier Arnaud-Bernard. Les différents trafics qui y sévissent en font un des quartiers du centre ville le moins sécuritaire. Ainsi récemment un long bras de fer s'est mis en place entre habitants, commerçants, police et mairie sur l'installation de dispositifs de vidéosurveillance.

Des clans se sont formés à propos de ce sujet défendant différents arguments. Une partie des habitants n'y sont pas favorable, tandis que l'association des commerçants d'Arnaud Bernard le sont complètement. On comprend les différentes positions des uns et des autres. Certain voient leur intimité s'affaiblir, et condamnent l'inefficacité de ce type de surveillance, tandis que les commerçants par exemple y voient une sécurité supplémentaire pour leur commerces, mais aussi une éventuelle hausse de fréquentation dans leurs magasins.

Malgré l'apparente méfiance et opposition d'une partie des habitants, la mairie après l'élection de Jean-Luc Moudenc décidé d'installer ce dispositif de surveillance. Mais reste à



savoir où placer ces caméras. Pour cela des réunions ont été organisées avec les habitants et commerçants du quartier. Une vague de 6 premières caméras doivent être placées dans le quartier. Ainsi les secteurs à problèmes identifiés par les représentants de la mairie sont la place Arnaud Bernard, la place des Tiercerettes, la rue de l'Hirondelle, la rue Saint-Charles, la rue Escoussières, la rue Gramat, la rue Arnaud Bernard, la rue de la Chaîne, et la rue Gastien-Armould. Le vendredi 27 mars dernier, la mairie de Toulouse a fini l'installation et la mise en service des 6 caméras de vidéosurveillance.

Les effets de ces installations restent encore à être prouvés. En effet lors de mes observations et entretiens, j'ai pu remarquer que ces installations ne dissuadent pas forcément les trafiquants, qui ne leur prêtaient pas grande attention. Mais ce dispositif aide tout de même les forces de l'ordre à mener des enquêtes concernant des agressions qui peuvent se produire dans le quartier, mais aussi a installé un climat plus sécuritaire dans le quartier.

Cependant il peut sembler assez difficile pour les habitants du quartier de vivre en plus des caméras, l'occupation policière quotidienne sur la place Arnaud-Bernard. Occupation qui pour d'autres peut s'avérer surtout rassurante et sécuritaire.

En règle générale, l'insécurité du quartier peut paraître assez relative. Le ressenti entre les usagers du quartier est différent d'une personne à une autre. Et les intentions de la ville de Toulouse en ce qui concerne ce quartier n'y sont pas pour rien non plus par rapport à toutes ces démarches entreprises.

C- Un quartier en cours de gentrification

La municipalité mène depuis plusieurs années maintenant des actions afin d'améliorer l'image du quartier Arnaud-Bernard. Ces actions sont le résultat d'un processus de gentrification piloté par les équipes municipales.

La gentrification est un processus d'embourgeoisement d'un quartier, initialement plus défavorisé. Les nouveaux usagers du quartier en changent ainsi le profil économique et social. La gentrification ne se produit pas par hasard. Ce sont des quartiers ciblés offrant de nombreux avantages, sur les points de vues géographiques et pratique qui sont visés par les nouveaux arrivants. Ce processus d'embourgeoisement induit la réhabilitation des bâtiments et donc l'accroissement des valeurs immobilières.

De plus les nouveaux arrivants appliquent une pression important sur les pouvoirs publics, pour améliorer le quartier, notamment en matière de protection, d'équipements, de réhabilitation de logements ou de leurs destructions.

Le phénomène qui se produit et qui est la suite logique du processus de gentrification, est le départ des pauvres, anciens habitants du quartier qui par manque de moyens ne peuvent plus suivre en matière de loyer et sont contraint de se reloger ailleurs.

La gentrification est bien perçue d'un côté, étant considérée comme une solution aux problèmes posés dans les politiques urbaines, mais elle est aussi condamnée lorsqu'elle cause des problèmes de ségrégation. Le processus peut être vécu comme « l'expulsion » des plus pauvres vers des quartiers moins attrayants, au profit des plus riches. Ainsi ce phénomène engendre des tensions et problèmes sociaux, d'autant plus qu'il se produit rapidement. Il est donc essentiel pour ne pas provoquer de tensions de maintenir un certain degré de mixité sociale.

Plusieurs facteurs rentrent en jeu dans le processus de gentrification, notamment les commerces. Dans les quartiers en cours de gentrification, certains types de commerces sont revus et adaptés aux nouveaux habitants du quartier, offrant des produits et services de meilleur qualité et plus chers.

Ce phénomène de gentrification est en cours à Arnaud-Bernard. En effet on peut retrouver dans les différentes explications sur la gentrification de nombreuses similitudes avec ce

qu'il se passe dans le quartier.

Arnaud-Bernard détient une situation géographique idéale. Il est situé à deux pas du site historique de Saint-Sernin, et propose des accès directs sur les beaux quartiers du centre-ville comme le Capitole, Jeanne-d'Arc ou encore le quartier d'affaire toulousain Compans-Caffarelli. Il est d'ailleurs le seul quartier à identité populaire du centre ville de Toulouse.

Les divers actions municipales attestent également de se souhait de gentrification du quartier. En effet par exemple l'opération « Commerces avenir » lancée par Pierre Cohen et poursuivie par Jean Luc Moudenc, permet à la mairie d'acheter des locaux commerciaux et de les louer à des projets commerciaux de sont choix. Ainsi la ville de Toulouse pourra introduire de nouveaux commerces destinés aux éventuels futurs habitants du quartier. Cependant officiellement, ce programme à pour but de réintroduire de la « mixité sociale » dans le quartier.

Les commerces ne sont pas les seuls indicateurs du désir de gentrification du quartier. La politique sécuritaire entreprise par la municipalité remplit aussi les critères de gentrification d'un quartier. Le programme de mise en place des cameras de vidéosurveillance et la présence quotidienne de fourgonnettes de police sur la place, montre le désir de la municipalité à contrôler le quartier, mais aussi à montrer que le quartier est dorénavant de plus en plus sur.

Arnaud-Bernard a toujours été perçu comme un quartier métissé, une terre d'accueil historique. Plusieurs voix s'élèvent d'ailleurs, Claude Sicre, figure emblématique du quartier formule « *Il n'y a plus d'après à Saint-Germain-des-Prés, il n'y a d'espoir qu'à Arnaud Bernard* »⁶ en résistance à la gentrification progressive des ces trente dernières années. En effet, ce désir de gentrification traîne depuis de longues années. Ni la requalification de la place Arnaud-Bernard dans les années 80, ni la construction du quartier d'affaires Compans-Caffarelli, ni les politiques sécuritaires n'ont eu beaucoup d'influence sur le quartier.

La sociologue Emmanuelle Goïty dans son article « La gentrification, évidente et incertaine »⁷ donne une analyse assez imagée de l'identité d'Arnaud Bernard : « *La place Arnaud Bernard reste bien vivante et animée. La vie associative est toujours là. Les boucheries halal et les bazars perdurent. Les riverains continuent de rôler sur les fêtards ivres et trop bruyants. L'association des commerçants veut toujours plus de sécurité. Les migrants viennent toujours y chercher de l'information, faire des affaires, boire des cafés, tenir les murs et écouter les vieux raconter leur histoire. Le mythique bar l'Autan, véritable*

⁶ <http://mathieuarnal.blogspot.fr/2014/05/arnaud-bernard-le-dernier-quartier.html>

⁷ <http://baobab-be.blogspot.fr/2014/04/la-gentrification-evidente-et-incertaine.html>

institution qui a vu passer les Béruriers noirs, groupe punk phare des années 90, ne désemplit pas d'habités. Pourtant, la peur de la gentrification rode toujours. »

Aujourd'hui le grand projet de réhabilitation du centre ville toulousain mené par Joan Busquets intègre entre autre le quartier Arnaud-Bernard, qui pourra prétendre par la suite peut être à une gentrification plus rapide.

C'est surtout les abords et les accès de la basilique Saint-Sernin qui visent à être réaménagés. Comme on le voit donc sur l'image ci-contre, le cheminement qui se fait depuis la place Arnaud Bernard a la place Saint-Sernin bénéficiera d'un réaménagement urbain. Le but est la mise en valeur du patrimoine Toulousains, et la réintroduction du piéton et du vert dans le quartier.



Conclusion

Ce travail a eu pour objectif de répondre à la question de recherche : « Comment une centralité communautaire s'approprie-t-elle un espace public ? »

Des hypothèses m'ont guidée tout au long de mon travail afin de répondre à cette question.

Dans un premier temps, les notions de culture, d'appropriation, et d'espace public, ont été pour moi une grande source d'information pour comprendre comment ces processus réagissent et interfèrent entre eux.

Une centralité communautaire dans une ville, détient un besoin d'appartenance à un espace donné, mais aussi une reconnaissance dans cet espace. C'est en quelque sorte une zone de chut, où l'on retrouve un habitus, des traditions, des senteurs et odeurs qui ravivent en nous une identité culturelle. Dans la société, l'identité culturelle renvoie à l'identité sociale. La culture de chaque individu est donc partie prenante de son identité dans la société. De plus les traditions contribuent à la formation de liens inter-ethniques, engendrant la création de commerces qui répondent à la demande et provoquent l'appropriation d'un espace avec le temps.

L'appropriation d'un espace par une communauté résulte donc du besoin de cette communauté à en être une. La tradition, le sentiment d'appartenance, la culture, et le mal du pays sont autant de facteurs qui poussent des individus d'une même communauté à se réunir dans un espace donné ne serait-ce que ponctuellement.

Cependant l'appropriation résulte forcément de l'un de des caractères du quartier. Le terrain choisi dans cette réflexion démontre cela. En effet, le quartier Arnaud Bernard à Toulouse, sujet de mon étude, et espace d'appropriation culturelle, a toujours revêtu l'image d'un quartier « terre d'accueil » et ce historiquement parlant. L'histoire d'un espace donné est donc une des hypothèses essentielle dans ce raisonnement. En effet si la communauté Magrèbine s'est aujourd'hui appropriée ce quartier, c'est tout d'abord grâce au passé du quartier qui a toujours accueillis, des étrangers, des réfugiés et ce depuis le Moyen âge. L'empreinte historique revêt donc un caractère important dans l'appropriation d'un espace. Ainsi on peut dire que le passé historique d'un quartier conditionne son image et donc son identité. Le quartier d'Arnaud Bernard a toujours été un quartier populaire. L'appropriation de cet espace par les différentes vagues d'immigrés (Italiens, Espagnols, Maghrébins), assez défavorisés lors de leur arrivée dans le quartier, s'est donc

faite naturellement, dans ce quartier populaire, à vocation de terre d'accueil. Ces derniers ont pu s'identifier à cet espace d'un point de vue économique et social et s'y sont donc installés.

Toutefois l'appropriation d'un espace n'est ni pérenne dans le temps, ni définitive, ni exclusive. En effet, mes recherches m'ont amené à déduire que l'appropriation d'un espace, découle d'abord d'un besoin concret, physique. Ce n'est pas l'appropriation d'un espace par une communauté qui empêchera son appropriation par un autre groupe. L'espace public reste ouvert à tous, et la diversité, une obligation pour maintenir une cohésion sociale et donc un équilibre.

Par ailleurs l'appropriation d'un espace public par une communauté n'est pas un phénomène accepté et contrôlé. En effet ce processus fait naître une stigmatisation de l'espace donné, et en donne une image de quartier en marge de la société, ce qui crée une forme d'exclusion sociale.

L'avenir identitaire de ces quartiers populaires comme il en existe plusieurs en France, se voit aujourd'hui menacé par la volonté des municipalités à les reconvertir en quartier gentrifiés. A Arnaud Bernard, plusieurs programmes sont mis en place depuis plusieurs années pour redorer l'image du quartier et y faire accéder une population plus aisée, désireuse de profiter des nombreux avantages qu'offre le quartier. Cependant l'identité forte du quartier résiste. Mais son avenir tel qu'il s'est construit et à perdurer dans le temps se voit de plus en plus compromis.

Aujourd'hui, les politiques d'intervention urbaines, ne devraient-elle pas plutôt sauvegarder la caractère identitaire d'un quartier et viser à améliorer ses failles pour sa population originale plutôt que de céder à la demande économique en supprimant la vocation historique d'un quartier ?

Remerciements

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Dans un premier temps, je remercie Mr. Zendjebil, en tant que lecteur principale, de m'avoir guidée et donné les pistes essentiels pour mener à bien mon travail.

Je remercie également toute l'équipe enseignante du séminaire « Images de ville » pour leur aide et leur implication dans nos travaux.

Par ailleurs je remercie aussi les personnes qui m'ont accordé du temps lors de mes entretiens et observations, sans lesquels je n'aurais pas pu arriver à certains diagnostics.

Bibliographie

Bidou-Zachariassen, Catherine, and Maurice Blanc. Paradoxes de la mixité sociale. Toulouse: Erès, 2010.

Center for History and New Media. "Guide Rapide Pour Débuter," n.d. http://zotero.org/support/quick_start_guide.

Colloque interdisciplinaire "L'Habiter," and Institut d'urbanisme de Paris. Habiter, Le Propre de L'humain: Villes, Territoires et Philosophie. Edited by Thierry Paquot, Michel Lussault, and Christiane Younès. Armillaire. Paris: La Découverte, 2007.

Cuche, Denys. La notion de culture dans les sciences sociales. Paris: La Découverte, 2010.

France, Présidence de la République, and Daniel Janicot. La dimension culturelle du Grand Paris: rapport au Président de la République. Paris: la Documentation française, 2013.

Hannerz, Ulf. Explorer la ville: elements d'anthropologie urbaine. Paris: Éditions de Minuit, 1983.

Joseph, Isaac. La Ville sans Qualités. Monde En Cours. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube, 1998.

Les Lieux Des Liens Sociaux. Paris: Erès, 2006.

Séminaire STORI, Bulot, Thierry. Normes et discrimination(s) frontières, espaces et langues [comptes rendus du séminaire STORI, Ségrégation, normes et discriminations, Rennes, 2011-2012]. Paris: L'Harmattan, 2013.

Zarka, Yves Charles. L'art et la ville: New York, Paris, Barcelone. Paris: PUF, 2002.
— — —. L'art et la ville: New York, Paris, Barcelone. Paris: PUF, 2002.

V.Berdoulay, P.C. da Costa Gomes, J. Lolive. « L'espace public à l'épreuve : régressions et émergences » Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2004, Pessac,

R. de Villanova, Immigration et espaces habités, Paris : CIEMI/L'Harmattan, 1994

Slimane Touhami, « Arnaud-Bernard, ou quand l'autre fait la ville », *Les Cahiers de Framespa*

[En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007, 2015. URL : <http://framespa.revues.org/380>

<https://sig.ville.gouv.fr>

http://www.lemonde.fr/logement/article/2015/06/11/les-elus-locaux-ont-pris-le-train-de-la-gentrification-en-marche_4652113_1653445.html

<http://www.ladepeche.fr/article/2013/07/11/1669439-arnaud-bernard-ce-quartier-c-est-le-desordre-public.html>

<http://baobab-be.blogspot.fr/2014/04/la-gentrification-evidente-et-incertaine.html>

<http://mathieuarnal.blogspot.fr/2014/05/arnaud-bernard-le-dernier-quartier.html>

<http://www.toulouse.fr>

<http://www.geoportail.gouv.fr/donnees>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR